

BELGRADE

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

ET LES POISSONS PARTIRENT COMBATTRE LES HOMMES,
collection « Traits d'Union », 2008

ANGÉLICA
LIDDELL

BELGRADE

CHANTE, MA LANGUE,
LE MYSTÈRE DU CORPS GLORIEUX

Traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES

MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

Belgrado (Canta lengua el misterio del cuerpo glorioso) © 2004, Angélica Liddell, pour la langue originale.

© 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-406-6 • ISSN : 1760-2947

La traduction a été réalisée avec le concours de la Maison Antoine-Vitez.

Photos de couverture : *Cathédrale d'Autun* © Danielle Mandrillon (haut), *Un marché à Belgrade* © D. R. (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Belgrade*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

*À Sindo, pour m'avoir écoutée pleurer jour après jour,
et pour m'avoir accompagnée dans cette traversée de douleur.*

«Qui sont-ils?... Pourquoi courent-ils?...
Est-ce à moi qu'ils en ont?... Voudraient-ils me tuer?...
Me tuer, moi que tout le monde aime tant?...
En songeant à l'affection que lui témoignaient sa mère,
sa famille et ses amis, il lui parut impossible
que les ennemis voulussent le tuer.»

Tolstoï, *La Guerre et la Paix*,

traduction Henri Mongault,

© Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade»

1. Vera sophia

Sagesse véritable, créateur et chemin de tous...

Dans le musée de la Révolution de Belgrade.

Dragan et Baltasar.

DRAGAN.– Belgrade est l'une des plus anciennes villes d'Europe, avec plus de sept mille ans d'histoire, elle a été conquise par quarante armées et trente-huit fois reconstruite après sa ruine.

Qu'est-ce que vous trouvez bizarre ?

Vous voulez voir le bureau sur lequel le maréchal a étudié ?

En 1945, le maréchal Tito a réuni les sept républiques, garantissant la paix durant trente ans.

Désolé. Je n'ai pas le droit de parler avec les visiteurs.

Désolé. Je n'ai pas le droit de parler avec les visiteurs. Quelqu'un peut arriver avec des fleurs. Quelqu'un peut arriver avec des fleurs d'un instant à l'autre. Ils ont emporté le cadavre mais ils continuent à apporter des fleurs. Désolé. Je n'ai pas le droit de parler avec les visiteurs.

Comment êtes-vous au courant ?

Vous ne faites pas concrètement référence à moi, à ma personne concrète, à ma vie concrète. Vous ne faites pas référence à mes dents ou à mes doigts. Vous parlez en général. En général.

Vous, vous organisiez les Jeux olympiques. Nous, on enterrait nos enfants et vous, vous applaudissiez les athlètes. Comment avez-vous fait pour être au courant, comme ça, en général ?

Tous les jours, à la télévision, tous les jours il y avait des images de notre guerre ? Comme si c'étaient les Jeux olympiques ? Pendant huit ans, il y a eu des images tous les jours comme si c'étaient les Jeux olympiques ?

Et tout était vrai ?

Vous avez des photos de moi ?

Je veux savoir s'il y a des photos de moi.

Parlez moins fort.

Quelle honte.

Vous parlez avec d'autres gens ou juste avec moi ?

Et qu'est-ce qu'ils vous répondent ?

Désolé. Je n'ai pas le droit de parler avec les visiteurs.

Moi, je ne sens rien.

Comment pouvez-vous savoir des choses sur nous, des choses authentiques, comme si c'étaient les Jeux olympiques? Une guerre, ça n'est pas un record, vous ne pouvez pas savoir des choses sur nous comme si c'étaient les Jeux olympiques.

Ils ne peuvent pas dire la vérité.

Allez-vous-en, il y a des gens qui arrivent avec des fleurs. Désolé. Je n'ai pas le droit de parler avec les visiteurs. Il y a des gens qui arrivent avec des fleurs.

Tu parles d'une chance.

Ils n'arrêtent pas d'apporter des fleurs. De Belgrade à Pozarevac et de Pozarevac à Belgrade. Vous devriez aller à Pozarevac.

Un autre jour, je vous montrerai le reste du musée.

Allez-vous-en, il y a des gens qui arrivent avec des fleurs. Il y a des gens qui arrivent avec des fleurs.

Je ne suis pas comme eux. Moi, à leur place, je n'apporterais pas des fleurs.

Je ne veux surtout pas que vous pensiez que j'apporterais des fleurs. La directrice du musée s'est opposée, elle a refusé d'exposer le cadavre dans le musée de la Révolution.

La directrice a bataillé contre la police jusqu'au dernier moment.

Je ne suis pas comme eux. Moi, je n'apporterais pas de fleurs.

BALTASAR.– C'est bizarre.

Que cette ville puisse continuer à s'appeler Belgrade, qu'on puisse encore partir en voyage à Belgrade, dire je pars à Belgrade, ou bien je vais prendre un avion pour Belgrade, et même que Belgrade existe, c'est bizarre, de dire Belgrade, le mot Belgrade, et que Belgrade soit une ville, et qu'il y ait des gens qui vivent dans cette ville, des gens de Belgrade, dans la ville des assassins.

Non. Je ne veux pas voir le bureau sur lequel il a étudié. Je ne veux pas perdre ma foi en l'éducation.

Depuis quand vous souffrez? Je veux dire, depuis quel siècle?

Nous sommes seuls.

Comment vous avez réussi à survivre?

Comment vous avez réussi à survivre?

Dans ce pays, tout le monde est survivant. Vous avez survécu à vos tyrans.

Vous non plus, concrètement, vous ne saviez rien de mon existence jusqu'à aujourd'hui. Ni de mes dents, ni de mes doigts. Concrètement. On l'a vu à la télé. Tous les jours.

Des milliers de photos ont été publiées.

Vous vous souvenez qu'on vous ait pris en photo ?

Pourquoi ça vous inquiète qu'on vous ait pris en photo ?

Pourquoi vous avez honte ?

Dans ce pays, tout le monde est survivant.

Ils répondent à mes questions avec beaucoup d'agressivité.

Toutes ces mouches, elles ont dû se poser sur sa bouche. Elles doivent avoir des restes de Milosevic sur les pattes. Vous n'avez pas un insecticide ? Comment vous pouvez supporter cette odeur ?

Des centaines de Serbes, une queue de plus d'un kilomètre pour rendre hommage au dictateur.

Ils avaient besoin de parler pour continuer à vivre.

Vous vivez dans un pays libre, maintenant. Tout est fini.

Je vous donne cette chance. Parler de soi, c'est toujours une chance.

Pourquoi ils continuent à apporter des fleurs ? On n'arrive plus à respirer, toutes les fleurs sont en train de pourrir. Regardez-moi ces bestioles en train de cavalier, là, sous les fleurs.

Je comprends. Naturellement, vous êtes favorable, favorable à tout ça, je comprends.

Vous n'allez pas regretter ?

Je suis descendu dans cet hôtel.

Ils approchent avec les fleurs, cachez la carte.

Je vais oublier ce carnet. Demain je repasserai le chercher. Surtout ne le perdez pas, mon père est capable de me découper en rondelles si je rentre sans mon carnet.

Chut, parlez plus bas, ils approchent avec les fleurs.

Ils approchent avec les fleurs. Faites attention, parlez plus bas, la carte de l'hôtel, elle dépasse de votre poche. Parlez plus bas, les fleurs, les fleurs.